

A blurred image of an opera singer in a red dress, performing on stage. The background is a solid blue color.

OPÉRA_
_DE____
____LILLE

Falstaff

OPÉRA _____
_____ GIUSEPPE VERDI
DU 4 AU 24 MAI 2023 _____

OPÉRA _____

jeudi 4 mai 20h

dimanche 7 mai 16h

mardi 9 mai 20h

jeudi 11 mai 20h

dimanche 14 mai 16h

mardi 16 mai 20h

vendredi 19 mai 20h

lundi 22 mai 20h

mercredi 24 mai 20h

retransmission

en direct sur grand écran

dans plus de 20 lieux

des Hauts-de-France

mardi 16 mai 20h

chanté en italien

surtitré en français

+/- 2h40 entracte compris

Falstaff

Comédie lyrique de **Giuseppe Verdi**

sur un livret d'**Arrigo Boito**

Direction musicale **Antonello Allemandi**

Mise en scène **Denis Podalydès**

Répétitions à l'Opéra de Lille, avril 2023







Gabrielle Philiponet (Alice Ford), Tassis Christoyannis (Falstaff),
Laurent Podalydès (comédien), Julie Robard-Gendre (Meg Page),
Silvia Beltrami (Mrs Quickly) et des artistes du Chœur de l'Opéra de Lille



Gezim Myshketa (Ford), Damien Pass (Pistola), Loïc Félix (Bardolfo),
Clara Guillon (Nannetta) et Kevin Amiel (Fenton)





Générique

Falstaff

Comédie lyrique en trois actes de **Giuseppe Verdi** (1813-1901)

Livret d'**Arrigo Boito**

Création le 9 février 1893 à la Scala de Milan

direction musicale

Antonello Allemandi

mise en scène

Denis Podalydès

collaboration à la mise en scène

Laurent Delvert

scénographie

Éric Ruf

costumes

Christian Lacroix

lumières

Bertrand Couderc

collaboration aux mouvements

Cécile Bon

chef de chant

Nicolas Chesneau

chef de chœur

Mathieu Romano

maquillage et coiffure

Véronique Soulier-Nguyen

assistant à la mise en scène

Laurent Podalydès

assistantes à la scénographie

Julie Camus, Zoé Pautet

assistant costumes

Jean-Philippe Pons

seconde cheffe de chant

Flore Merlin

assistante du chef de chœur

Adélaïde Stroesser-Bernier

coach langue

Jacopo Facchini

stagiaire assistant à la mise en scène

Do Cellou

Falstaff **Tassis Christoyannis**

Alice Ford **Gabrielle Philiponet**

Meg Page **Julie Robard-Gendre**

Mrs Quickly **Silvia Beltrami**

Nannetta **Clara Guillon**

Ford **Gezim Myshketa**

Fenton **Kevin Amiel**

Dr Caius **Luca Lombardo**

Bardolfo **Loïc Félix**

Pistola **Damien Pass**

Laurent Podalydès, Léo Reynaud comédiens

Chœur de l'Opéra de Lille

Orchestre National de Lille

Partition © **Casa Ricordi, Milan**

Nouvelle production de l'Opéra de Lille

Coproduction **Théâtres de la Ville de**

Luxembourg, théâtre de Caen

Avec le soutien du

Crédit Agricole Nord de France

mécène principal de l'Opéra de Lille

et de la famille

Patrick et Marie-Claire Lesaffre

mécène passionné d'art lyrique

La retransmission live de *Falstaff* en Hauts-de-

France le 16 mai reçoit le soutien de la

Fondation Crédit Mutuel Nord Europe.

Quelques repères

Pendant les quinze années qui suivent l'immense succès d'*Aïda* en 1871, Verdi, fatigué, se retire dans sa ferme de Sant'Agata dans la province de Plaisance, où il mène une existence paisible. Il compose très peu et n'écrit aucun opéra. Peut-être d'ailleurs n'aurait-il jamais plus écrit d'opéra si Arrigo Boito, célèbre compositeur et poète, ne lui avait apporté un jour un livret tiré d'*Othello* de Shakespeare. Verdi, déjà auteur d'un *Macbeth*, accepte le projet et son œuvre connaît un accueil retentissant sur la scène de la Scala de Milan en 1887.

Vieux et malade, il aurait pu en rester là. Mais Shakespeare et Boito le sortent à nouveau de sa retraite quelques années plus tard... À partir des *Joyeuses Commères de Windsor* et d'*Henry IV*, le librettiste lui propose le texte de *Falstaff*. Verdi, qui n'avait pas écrit de partition comique depuis un demi-siècle, s'offre là un dernier triomphe, à près de 80 ans.

Pour cette nouvelle production, la mise en scène est confiée à Denis Podalydès, comédien, metteur en scène et directeur d'acteurs de talent, dont c'est la première réalisation à l'Opéra de Lille, où l'œuvre n'a pas été représentée depuis 1980. Ivrogne, coureur de jupons, fauteur de troubles et glouton, Falstaff est à l'image des ogres et des géants de notre enfance. Pourtant, il se révèle également capable de tendresse et de chagrin. C'est cette figure à la fois bouffonne et mélancolique,

éminemment attachante et humaine, que souhaite faire apparaître Denis Podalydès.

Pour diriger ce chef-d'œuvre de la comédie lyrique, dans lequel l'orchestre joue un rôle particulièrement important, nous retrouvons un grand interprète du répertoire italien, le Milanais Antonello Allemandi, dont le public de l'Opéra de Lille a déjà pu apprécier toute la finesse dans *L'Élixir d'amour*, *Le Barbier de Séville* et *La Cenerentola*. Avec l'Orchestre National de Lille, le Chœur de l'Opéra dirigé par son nouveau chef Mathieu Romano et une formidable « troupe » de chanteurs-acteurs de la nouvelle génération, il nous invite à découvrir un autre Verdi. Car dans *Falstaff*, le compositeur de *Nabucco* et de *Traviata* se joue de l'âge et de la maladie pour livrer une dernière partition pleine de fraîcheur, de liberté et d'inventivité. Tout y est affaire de grâce et de délicatesse, dans une merveilleuse alliance du texte et de la musique. Comme un hommage à la vie, de la part d'un homme au crépuscule de la sienne...

POUR SOUTENIR LA CRÉATION ARTISTIQUE SUR NOTRE TERRITOIRE,



VOUS POUVEZ TOUJOURS COMPTER SUR NOUS.

Mécène principal de l'Opéra de Lille, le Crédit Agricole Mutuel Nord de France est un acteur majeur du mécénat culturel du Nord et du Pas-de-Calais. Un accompagnement dans la durée qui témoigne de sa volonté de soutenir la création artistique au bénéfice de tous.

AGIR CHAQUE JOUR
DANS VOTRE
INTÉRÊT



ET CELUI DE LA
SOCIÉTÉ

NORD DE FRANCE



[credit-agricole.fr](https://www.credit-agricole.fr)

Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel Nord de France, Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de Crédit, dont le siège social est : 10 avenue Foch BP 369, 59020 Lille Cedex, 440 676 559 RCS LILLE METROPOLE. Société de courtage d'assurance immatriculée au registre unique des intermédiaires en assurance, banque et finance (ORIAS) sous le n° 07 019 406 (www.oriass.fr). Crédits Photos : Idoménée - 09/2021 ©Simon Gosselin, Like Flesh - 01/2022 ©Simon Gosselin - Création : DGA/PES/COM/CCAG - ND : 2238CT3

Personnages

Sir John Falstaff chevalier
(sans chevalerie ni bien)

Alice Ford femme de Ford,
mère de Nannetta

Meg Page femme mariée et
nantie, amie d’Alice Ford

Mrs Quickly veuve, amie
d’Alice et Meg

Nannetta fille des Ford,
amante de Fenton

Ford riche bourgeois, mari
d’Alice Ford et père de
Nannetta

Fenton jeune gentilhomme
épris de Nannetta

Docteur Caius prétendant de
Nannetta

Bardolfo et **Pistola** serviteurs
(peu recommandables) de
Falstaff

Argument

ACTE I

Falstaff a une lourde addition à payer et se lamente de ses finances. Il confie à ses deux acolytes, Bardolfo et Pistola, son intention de remédier à ce problème en séduisant deux riches bourgeoises, Meg Page et Alice Ford. Il les charge de porter à chacune d’elle une lettre d’amour. Invoquant le principe d’honneur, les deux sbires refusent. Falstaff les congédie et envoie un page à leur place. En comparant leurs lettres, Alice et Meg prennent conscience de la supercherie et décident de se venger. Elles mettent Mrs Quickly et Nannetta dans la confiance et convient le chevalier à un faux rendez-vous amoureux. De leur côté, Ford, Fenton et le docteur Caius, informés des projets amoureux de Falstaff, montent eux-aussi un plan contre lui.

ACTE II

Alors que Bardolfo et Pistola viennent annoncer à Falstaff qu’ils reprennent leur service auprès de lui, arrive Mrs Quickly l’entremetteuse. Elle explique au chevalier qu’Alice Ford est folle amoureuse de lui et espère qu’il daignera lui rendre visite lorsque son mari jaloux s’éclipsera. Quelques instants après, c’est Ford qui se présente sous le nom de Fontana auprès de Falstaff. Le sachant grand séducteur, il lui propose une importante somme d’argent s’il parvient à obtenir les faveurs d’Alice Ford. Falstaff lui confie que la tâche sera aisée puisque la belle lui a donné un rendez-vous galant le jour même. Mrs Quickly raconte à Alice et à Meg comment Falstaff est tombé dans le piège du rendez-vous. Toutes se réjouissent sauf Nannetta qui se plaint que son père veut la marier au docteur Caius alors qu’elle est amoureuse de Fenton. Sa mère lui promet son aide et toutes ensemble elles préparent l’arrivée de Falstaff. Le chevalier apparaît

Argument

et commence à faire la cour à Alice Ford, mais il est interrompu par Mrs Quickly qui annonce l'arrivée de Ford. Falstaff est contraint de se cacher dans une corbeille à linge. Ford, Caius, Bardolfo et Pistola fouillent alors les lieux. Pensant avoir trouvé le coupable, ils débusquent en fait Nannetta et Fenton, échangeant de doux baisers derrière un paravent. Alice envoie alors ses domestiques vider la corbeille à linge dans l'eau vaseuse de la Tamise.

ACTE III

Falstaff repense à l'humiliation subie, prend conscience de son déclin et pleure sur la méchanceté du monde. Mrs Quickly vient alors le trouver pour lui transmettre un message d'Alice qui lui donne un nouveau rendez-vous, cette fois-ci le soir, où il devra se présenter déguisé en Chasseur Noir. Dehors, les autres protagonistes mettent au point une mascarade nocturne. Nannetta sera déguisée en reine des fées, Meg en nymphe et Quickly en sorcière.

Falstaff fait son apparition dans la forêt, il entreprend aussitôt ses manœuvres de séduction auprès d'Alice mais celle-ci s'enfuit, feignant d'être effrayée par l'arrivée de fées venant punir les péchés des humains. Falstaff percevant ce qu'il croit être des voix de fées se jette au sol terrorisé. Mort de peur il est chatouillé, tirillé, pincé et piqué si bien qu'il se met à genoux et demande pardon pour ses

fautes. Lorsque les masques tombent, le chevalier comprend la supercherie et accepte son châtiment de bon cœur. Ford annonce qu'il va maintenant unir sa fille à l'homme qu'il a choisi pour elle. Alice lui demande de marier un second couple, également déguisé, ce à quoi il consent. À l'issue d'une brève cérémonie, Ford s'aperçoit qu'il a marié Nannetta à Fenton. L'ensemble des protagonistes chantent alors la morale de l'histoire : chacun dupe et chacun est dupé, mais rira bien qui rira le dernier.

NOTE _____
_____ D'INTENTION

Les boursoflures de Falstaff

par Denis Podalydès



NOTE D'INTENTION

La figure shakespearienne de Falstaff : l'homme « bigger than life »

Bien avant de connaître l'opéra, j'ai vu le *Falstaff* d'Orson Welles, dans lequel il interprète lui-même le rôle-titre. Je les ai identifiés l'un à l'autre. Welles, plus sensible à sa poésie et à sa profondeur qu'à sa truculence, n'en fait jamais un personnage ridicule. Falstaff, c'est l'homme « bigger than life », disait-il, excédant et pulvérisant toutes les catégories, les lois, la morale, la religion, l'honneur. Rien ne le limite ni ne le contient, lui-même ne se limite ni ne se contient, rien ne peut embrasser sa circonférence, qui est aussi son talon d'Achille, si l'on peut dire.

La panse est à la fois signe de générosité et de faiblesse, de puissance et de maladie : sa vérité, sa grandeur, sa singularité, sa servitude et sa douleur. C'est le creuset de toutes les contradictions du caractère : l'excès boulimique et la mesure spirituelle, la rotondité et la pointe, le verbe ciselé et la masse protubérante. La grâce et la graisse, l'art et le lard.

Falstaff est un Seigneur d'une élégance et d'une profondeur merveilleuses, plein d'humour et de mélancolie, de verve et de souffrance, énorme et d'un raffinement délicieux, aérien, léger. Sa naïveté est toute d'intelligence : il préfère toujours risquer le ridicule et le désaveu plutôt que

manquer à une femme, plutôt que de ne pas la regarder, tenter de la conquérir, une dernière fois, parce qu'il est près de la fin. Point de convergence de toutes les moqueries, il n'a aucune idée du mal qu'on peut lui vouloir, du regard ironique et cruel qu'on porte sur lui, du dégoût même qu'il peut inspirer. Un homme de haute culture à l'humour et à l'élégance très fins dans son enveloppe congestionnée, mais profondément innocent, suscitant à la fois l'admiration et les sarcasmes, le rire et la cruauté. Welles incarnait profondément ce paradoxe.

Les sociétés adulent puis sacrifient ce genre de personnage. Le lynchage dont il fait l'objet dans la pièce de Shakespeare (*Les Joyeuses Commères de Windsor*) comme dans l'opéra, est ahurissant. Par deux fois, Falstaff est berné, humilié, molesté, presque assassiné. Une première fois, on l'étouffe et on le noie. Une seconde fois, on le larde et on le transperce. Le taureau devient cerf, le prédateur pitoyable proie. On pourrait voir Falstaff sous les traits d'un butor, un Harvey Weinstein, séducteur grossier, outre pleine de suffisance, de fric et de cynisme, vengé par des Alice, Meg et Quickly abusées. Mais ce n'est pas ça : Falstaff est pauvre, impotent et irrésistiblement sympathique. Et la mort n'est pas loin. L'œuvre est plus mystérieuse qu'un règlement de compte farcesque.

Un combat pour la vie

Dernière œuvre de Verdi, c'est une suite dramatique d'une virtuosité extrême, d'une immense et fulgurante beauté. À peine a-t-on le temps de saisir la splendeur d'un passage qu'on bascule dans l'instant d'après, et c'est autre chose. Tout est mouvement, accélération, décélération, changement de rythme, métamorphose. Verdi fait preuve d'une énergie et d'une vitalité stupéfiantes, *bigger than life*. À l'image de la bedaine de Falstaff, la boursoufflure est moins affaire d'exagération grotesque que de mouvement inexorable vers l'éclatement, la crevaisson, à tous les sens du terme. Le livret de Boito regorge de tous les synonymes possibles pour dire et faire enfler le ventre. À 80 ans, Verdi a songé longtemps au *Roi Lear*, dont il voulait tirer un opéra. Il ne l'a pas fait mais Falstaff n'est pas loin de Lear. Lui aussi a perdu son royaume, son pouvoir, ses amours. Lui aussi est emmené dans la tempête, humilié et battu. Je ne peux imaginer que Verdi n'ait pas pensé à sa propre fin.

Un lieu d'humanité

Nous jouons la pièce dans un vieil hôpital : une action comique dans un lieu de maladie et de mort. Une de ces maisons de long séjour, entre asile et sanatorium, à l'écart du monde. Le temps est autre, comme on dit dans la *Montagne magique* de

Thomas Mann. Paradoxalement, la vie y est riche et parfois joyeuse. Entre les patients à demeure et le personnel hospitalier, se trament quantité d'histoires ; médecins et infirmiers trafiquent avec les malades ; on se passe de l'alcool, de l'argent, des drogues en contrebande. Les lieux sont nommés dans un code connu des malades, ou inventé par eux. La Jarretière, c'est la salle commune, le bois de Windsor, le bloc, etc. Falstaff est un malade parmi d'autres, peut-être même plus sérieusement malade que d'autres et son poids est aussi une forme de condamnation. Les femmes dont il tombe amoureux et celles qui vont le duper sont les infirmières. Caius est médecin bien sûr, Ford pharmacien et intendant. Bardolfo et Pistola partagent la même chambre que lui, dite « auberge de la Jarretière ».

Assez présente aussi dans cet opéra, la question féminine : parce qu'il se croit désirable, le regard des femmes sur Falstaff, objet de dérision, est impitoyable. Sa naïveté ne leur est pas sympathique, c'est une outrecuidance, une boursoufflure d'orgueil, de prétention. Il faut accorder au regard des Meg, Alice, Quickly et Nannetta, une attention aigüe, ce n'est pas simplement de la truculence bon enfant. Leur cruauté envers le mâle dominant est aussi le signe de leur libération, de leur affranchissement.

NOTE D'INTENTION

L'ambivalence de l'œuvre

Si on ne joue que la farce, la cruauté du livret est inutile, désagréable. L'œuvre commence et bondit dans l'histoire sans préambule, on est embarqué, pris comme dans un train fantôme, à toute vitesse. C'est drôle, mouvementé, divers, vivant. Falstaff nous apparaît au milieu d'une querelle anecdotique de beuverie dont il règle la question comme un roi dérisoire ordonnant sa cour. Puis un motif wagnérien nous permet d'élargir la dimension du personnage, à la fois vers la comédie, l'humour, constamment présent, et vers l'amplitude, la noblesse et la poésie. Le rire amène le sérieux et le sérieux ramène le rire. Double va-et-vient, ambivalence qui alimente et donne à l'ensemble une grâce confondante. Ainsi de la jalousie de Ford travesti en Fontana qui offre un monologue et une situation à la fois drôle et tragique.

Le troisième acte n'est pas une répétition du second, une deuxième supercherie comique, il s'en va aux limites du rêve. Le thème du chasseur noir, du chêne de l'Herne, la forêt, les coups de minuit, l'angoisse de Falstaff, les fées, l'air de Nannetta, puis la longue séquence de laceration, jusqu'à la fugue, tout cela nous emmène dans un au-delà de la comédie légère, comme Shakespeare le fait dans *Le Songe d'une nuit d'été*, *Le Conte d'hiver* ou *La Tempête*. Toutes les grandes œuvres,

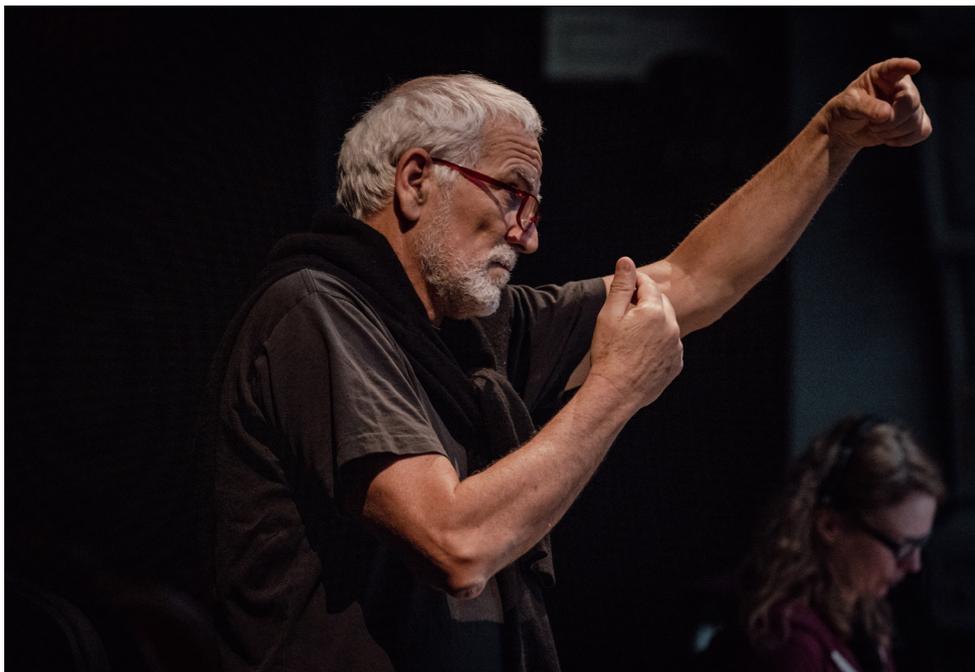
y compris les œuvres comiques, sont ambivalentes : on rit parce qu'il y a un fond sérieux, sombre et tragique, de même qu'inversement, toutes les grandes œuvres tragiques donnent à rire, du moins chez Shakespeare.

E sogno o realta? La question de Ford peut être entendue comme générique.

TROIS _____
_____ QUESTIONS À

Antonello Allemandi

« Verdi en dehors de Verdi »



TROIS QUESTIONS À ANTONELLO ALLEMANDI

On dit que Verdi était amoureux de Shakespeare. Peut-on dire de vous que vous êtes amoureux de Verdi ?

Oui, sans doute ! Je me souviens avoir acheté ma toute première partition à l'âge de 15 ans : c'était celle du *Requiem* de Verdi. Depuis, il figure parmi les compositeurs que j'ai le plus fréquentés dans ma vie, et c'est celui que j'ai le plus souvent dirigé. Il a vraiment ma préférence, avec Puccini. Je n'oublie pas non plus Rossini et Donizetti, mais Verdi me fascine tout particulièrement. Notamment parce que chacun de ses opéras – pourtant nombreux – possède une couleur bien spécifique. Et j'aime beaucoup son essentialité : il dit les choses de manière directe, sans détours inutiles. Il n'y a rien de trop dans sa musique. *Falstaff* est une œuvre un peu particulière, mais prenez la « trilogie populaire » : dans *Rigoletto*, *Le Trouvère* ou *La Traviata*, les sentiments sont très puissants, et pourtant il n'y a pas de sentimentalisme. Ça peut sembler étonnant mais j'entends un peu la même chose chez Beethoven. En revanche, Puccini nécessite cette approche sentimentaliste, c'est complètement l'esprit du compositeur, à l'image de Chopin par exemple.

Contrairement à la « trilogie populaire » ou encore *Aïda*, *Don Carlos* et *Otello*, vous avez rarement dirigé *Falstaff*. Vous en parlez tout à l'heure comme d'une œuvre un peu à part dans la production de Verdi. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

Falstaff occupe une place singulière, dans l'œuvre de Verdi comme dans ma carrière. C'est un opéra que j'ai dirigé pour la première fois en 1998 à Dublin et ensuite assez rarement. Il faut dire que c'est une production relativement lourde pour un théâtre, notamment parce qu'elle nécessite un plateau de dix solistes. Et curieusement, je viens tout juste de diriger un *Falstaff* à Palm Beach au mois de mars, avant un autre à Wiesbaden en 2024.

C'est une grande joie pour moi de retrouver cet opéra. J'ai connu l'époque où les étudiants en musique étaient autorisés à assister aux répétitions à la Scala de Milan. Dès l'âge de 15 ans, j'y suis allé presque tous les jours et j'ai fait mon apprentissage en regardant travailler des chefs comme Claudio Abbado, Riccardo Muti, Zubin Mehta, Carlos Kleiber, Seiji Ozawa et Leonard Bernstein. J'arrivais avec ma partition, que j'avais étudiée avant, et j'écrivais tout ce que disait le maestro. J'ai encore mes notes prises pendant les répétitions du *Falstaff* dirigé par Lorin Maazel en 1980, dans la mise en

scène légendaire de Giorgio Strehler dont je garde un souvenir extraordinaire.

Pourtant, quand j'ai découvert cette œuvre pour la première fois, j'ai été très décontenancé. J'avais 16 ou 17 ans, j'étais à Londres pour apprendre l'anglais et j'ai assisté à une version concert au Royal Albert Hall. Je me suis demandé ce que j'entendais là, ça ne ressemblait à rien de ce que je connaissais de Verdi, je ne décelais aucune référence. Parce que le style de *Falstaff* est véritablement unique : c'est du Verdi en dehors de Verdi. On n'y trouve pas les grandes émotions d'une *Traviata*, c'est totalement autre chose. Certains passages peuvent évoquer le style de *Don Carlos*, d'autres celui d'*Otello*. Quelques mesures de baryton ressemblent au Scarpia de *Tosca*, alors que par moments il y a un peu de Donizetti, à d'autres un peu de Rossini, et même du Prokofiev. On peut aussi reconnaître des accords de *Tristan et Isolde* de Wagner, mais de manière très subtile, à peine perceptible. C'est un régal pour les mélomanes...

L'orchestre tient une place très importante dans *Falstaff*, on peut dire que c'est l'un des personnages de cet opéra. Il ne se contente pas d'accompagner les chanteurs comme dans le bel canto, d'ailleurs l'orchestration n'est jamais banale. Par exemple, pour un grand crescendo, là où

normalement toutes les cordes iraient progressivement d'un *pianissimo* à un *fortissimo*, Verdi choisit de faire entrer les instruments successivement. Ça commence avec deux premiers violons, deux seconds violons, deux altos et deux violoncelles. Ensuite on passe à quatre, puis six, puis tous. À l'époque, cette façon de faire est très inédite.

Et puis Verdi, qui a beaucoup travaillé dans un registre sérieux, manipule ici l'ironie avec beaucoup de talent. Dans l'acte I par exemple, quand le personnage principal chante « Se Falstaff s'assottiglia, non è più lui » (« Si Falstaff maigrit, il n'est plus lui-même »), il utilise le violoncelle et la petite flûte avec un intervalle de trois octaves. Le violoncelle, dans les graves, c'est le personnage avec son embonpoint, tandis que la petite flûte, très aiguë, donne à la même mélodie le caractère sautillant d'un Falstaff qui aurait perdu du poids.

La partition est pleine de trouvailles de ce genre. L'écriture est très vivante, il n'y a pas une seule mesure qui ne soit intéressante pour l'orchestre. Il y a toujours une recherche de timbres, de couleurs. C'est un ouvrage que les musiciens aiment beaucoup en général.

Il faut aussi noter le finale en forme de fugue, « Tutto nel mondo è burla » (« Le monde est une farce »). Quand il était jeune, on disait de Verdi qu'il ne savait pas

TROIS QUESTIONS À ANTONELLO ALLEMANDI

écrire le contrepoint. Alors au crépuscule de sa vie, il va brillamment démontrer le contraire avec cette fugue très vive, comme un pied de nez à ses détracteurs. Il faut dire que quelques années auparavant, Wagner avait lui aussi écrit un opéra plutôt gai, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, s'achevant sur une fugue. S'agit-il d'une coïncidence ou d'un clin d'œil, je ne sais pas, mais le parallèle est intéressant.

Comment travaillez-vous avec l'Orchestre et les chanteurs sur cet ouvrage ?

Je veux d'abord dire que je suis très heureux de retrouver l'Opéra de Lille après *L'Élixir d'amour*, *Le Barbier de Séville* et *La Cenerentola*. Ce sont aussi des retrouvailles avec l'Orchestre National de Lille, que j'ai déjà eu le plaisir de diriger dans des programmes symphoniques au Nouveau Siècle. Mais c'est la première fois que je dirige l'ONL dans un opéra. Or c'est un véritable atout pour *Falstaff* car la partie d'orchestre est très symphonique. C'est une partition exigeante, avec de nombreux passages très difficiles sur le plan technique.

Les solistes aussi sont excellents, tant scéniquement que vocalement. Pour un ouvrage comme celui-ci, il est très important qu'ils travaillent dans un esprit de troupe, et plus important encore, qu'ils s'amuse !

À mon niveau, l'enjeu principal est celui du tempo. *Falstaff* laisse peu de liberté, à l'instar d'autres œuvres comiques comme *Les Noces de Figaro* par exemple. En revanche, prenez *Madama Butterfly* : quand l'héroïne s'apprête à se suicider et dit à son fils « Va, gioca, gioca » (« Va, joue, joue »), l'émotion des spectateurs est à son comble. Le minutage de cette scène peut alors être très variable d'une représentation à l'autre, il faut laisser place à l'émotion sur la scène et dans la salle. Dans un opéra comme *Falstaff*, la mécanique est très différente, tout doit être parfaitement réglé. D'ailleurs je suis capable de dire à l'avance combien de temps dure chaque scène, très précisément. C'est la condition pour que les ressorts comiques fonctionnent pleinement. J'espère que le public de l'Opéra de Lille éprouvera autant de plaisir à écouter cette musique que j'en ai moi-même à la diriger !

Propos recueillis par **Bruno Cappelle**
Avril 2023

*La Fondation **Crédit Mutuel Nord Europe** soutient la culture et en facilite l'accès à tous.*

ELLE EST MÉCÈNE DES RETRANSMISSIONS OPÉRA LIVE DE L'OPÉRA DE LILLE.



Caisse Régionale de Crédit Mutuel Nord Europe, SA coopérative de crédit à capital variable
4 Place Richebé 59000 Lille - RCS Lille Métropole 320 342 264

Retransmission gratuite en Hauts-de-France

mardi 16 mai à 20h

Coproduction
Opéra de Lille
Ozango Productions

En partenariat avec
Wéo

La retransmission live de
Falstaff reçoit le soutien
de la **Fondation Crédit
Mutuel Nord Europe**.

Gratuit

Toutes les infos sur
opera-lille.fr

L'Opéra de Lille sort de ses murs pour retransmettre les aventures de Falstaff en direct et sur grand écran, dans plus de 20 lieux des Hauts-de-France.

De quoi vibrer de concert et abolir toutes les distances !

NORD

Aniche L'Idéal Cinéma
Bailleul square Plichon
(repli météo salle Yourcenar)
Dunkerque Le Bateau Feu
Estaires salle G. Ficheux
Fourmies Théâtre J. Ferrat
Haubourdin centre culturel
André Lequimme
Jeumont Gare numérique
Le Quesnoy Théâtre des
3 Chênes
Lille Nouveau Siècle,
auditorium de l'Orchestre
National de Lille
Lomme maison Folie
Beaulieu
Solesmes Brasserie de
l'Abbaye
Thumeries cinéma Le Foyer
Wallers-Arenberg
Arenberg Creative Mine

PAS-DE-CALAIS

Andres chapelle des Carmes
Condette château
d'Hardelot
Lens musée du Louvre-Lens
Oignies Le Métaphore /
9-9 bis
Saint-Omer Le Moulin à
Café / Théâtre de Saint-
Omer

AISNE

Guise Familistère

OISE

Beauvais Théâtre du
Beauvaisis
Pierrefonds château de
Pierrefonds

L'équipe artistique

ANTONELLO ALLEMANDI

Direction musicale

Antonello Allemandi est diplômé du Conservatoire de Milan. Il fait ses débuts à l'âge de 21 ans en tant que chef d'orchestre au Maggio Musicale Fiorentino. Il travaille depuis avec les principaux orchestres du monde.

Sa carrière l'amène à diriger des productions d'opéras au Metropolitan Opera de New York, au Wiener Staatsoper, à la Scala de Milan, à l'Opéra national de Paris, au Royal Opera House de Londres, à l'Opernhaus de Zurich, au Deutsche Oper et au Staatsoper de Berlin, au Staatsoper de Hambourg, au Bayerische Staatsoper de Munich, au Teatro Real de Madrid, au New National Theatre de Tokyo, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, au Semperoper de Dresde ou encore au Festival Rossini à Pesaro. À l'Opéra de Lille, il dirige *L'Élixir d'amour* en 2011, *Le Barbier de Séville* en 2013 et *La Cenerentola* en 2016.

Parmi ses projets récents et à venir, notons *La Sonnambula* et *Carmen* au Royal Opera House de Mascate, *L'Italienne à Alger* au Teatro Colón de Buenos Aires, *Semiramide* au Bayerische Staatsoper de Munich, *Otello* au Théâtre Bolchoï, *La Traviata*, *Carmen* et *Falstaff* au Palm Beach Opera, *Lucia di Lammermoor*, *Cavalleria rusticana*, *Pagliacci*, *Mefistofele* et le *Requiem* de Verdi à l'Opéra national de Hongrie, *Madama Butterfly* au Théâtre de Bâle, *La Bohème* à

la Canadian Opera Company de Toronto, *Otello* au Deutsche Oper am Rhein de Dusseldorf, *La Fille du régiment* au Teatro Verdi de Salerne, *Le Barbier de Séville* au New National Theater de Tokyo, *Le Barbier de Séville*, *Simon Boccanegra* et *Tancredi* à l'Opéra de Rouen, *La Favorite* au Teatro Cervantes de Malaga, *Manon Lescaut* à l'Opéra de Las Palmas, *Tosca* à l'Opéra national de Lorraine, *Don Carlo* et *Falstaff* au Staatstheater de Wiesbaden.

DENIS PODALYDÈS

Mise en scène

Formé au Cours Florent puis au Conservatoire National d'Art Dramatique, Denis Podalydès entre à la Comédie-Française en 1997. Il y est reçu sociétaire en décembre 1999. Récemment, il joue sous les directions de Thomas Ostermeier (*Le Roi Lear*) et Ivo van Hove (*Tartuffe*). Également metteur en scène, il obtient le Molière de la mise en scène en 2007 pour *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française, où il monte en outre *Fantasio* de Musset, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier et *Les Fourberies de Scapin*. En janvier 2023, il monte *L'Orage* d'Ostrovski aux Bouffes du Nord. À l'opéra, il met en scène *Fortunio*, *Don Pasquale*, *La Clémence de Titus* et *Le Comte Ory*. Au cinéma, il tourne récemment avec son frère Bruno (*Les 2 Alfred*), Christophe Honoré (*Boire, aimer et courir vite*), Arnaud Desplechin (*Tromperie*),

Noémie Lvovsky (*La Grande Magie*), Cédric Klapisch (*En corps*) et Cédric Kahn (*Making of*).

Il publie plusieurs ouvrages : *Scènes de la vie d'acteur* et *Les nuits d'amour* sont transparentes – *Pendant la nuit des rois* au Seuil, *Voix off* (prix Femina essai 2008), *Fuir Pénélope* et *Célidan disparu* au Mercure de France, *Étranges animaux* (en collaboration avec Raphaël Gaillard) chez Actes Sud et l'album *Pléiade Shakespeare* chez Gallimard. Il est commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

LAURENT DELVERT

Collaboration à la mise en scène

Formé à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, Laurent Delvert est d'abord comédien puis metteur en scène pour le théâtre et l'opéra. Il assiste Jérôme Deschamps, Jean-Louis Benoit, Valérie Lesort, Christian Hecq, Thomas Ostermeier, Jérôme Savary et Denis Podalydès, Éric Ruf, Ivo van Hove, dont il remonte régulièrement les mises en scène.

Au théâtre, il met en scène *Gabriel* d'après George Sand (Comédie-Française / Théâtre du Vieux-Colombier), *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Cinna* d'après Corneille (Théâtres de la Ville de Luxembourg), *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset (Comédie-Française / Studio-Théâtre), *Les*

L'équipe artistique

Guerriers de Philippe Minyana (Théâtre de Bar-le-Duc) et *Tartuffe* de Molière (CDDB-Théâtre de Lorient, Théâtre du Beauvaisis). À l'opéra, il met en scène *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Saint-Étienne), *La Servante maîtresse* de Pergolèse et *Bastien* et *Bastienne* de Mozart (Théâtre de Sénart), *Görge le rêveur* de Zemlinsky (Opéra national de Lorraine, Opéra de Dijon), *El Prometeo* de Draghi et *Leonardo García Alarcón* (Opéra de Dijon). Il collabore avec Christian Lacroix pour *La Vie parisienne* d'Offenbach à l'Opéra de Rouen.

Cette fin de saison, il remet en scène *La Servante maîtresse* de Pergolèse et *Bastien* et *Bastienne* au Théâtre de la Reine à Versailles et assiste Éric Ruf pour *La Bohème* de Puccini au Théâtre des Champs-Élysées.

ÉRIC RUF

Décors

Issu du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, comédien, metteur en scène et décorateur, Éric Ruf travaille depuis 20 ans à la Comédie-Française, dont il est le 498^e sociétaire et l'administrateur général depuis 2014. Outre ses nombreuses interprétations, il signe des décors pour le théâtre, l'opéra et le ballet. Pour Denis Podalydès, il crée notamment les décors de *Lucrèce Borgia*, *Cyrano de Bergerac*, *Fantasia*, *Le Bourgeois gentilhomme* *Fortunio*, *Don Pasquale*, *Le*

Mental de l'équipe et *L'Homme qui se hait* d'Emmanuel Bourdieu, mais aussi ceux de ses mises en scènes, parmi lesquelles *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène* avec sa propre compagnie, la Compagnie d'Edvin(e), *Et ne va malheur de ton malheur ma vie* d'après Robert Garnier, *Récit de l'an Zéro* de Maurice Ohana, et *L'Histoire de l'an Un* de Jean-Christophe Marti, *Le Cas Jekyll* de Christine Montalbeti, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Roméo* et *Juliette* de Shakespeare, *Pelléas* et *Mélimande* ou encore *La Bohème*.

Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de réalisateurs tels que Bruno Nuytten, Nicole Garcia, Nina Companeez, Emmanuel Bourdieu, Claire Devers, Josée Dayan, Arnaud Desplechin, Guillaume Gallienne, Yvan Attal, Roman Polanski et Ursula Meier. En 2023, il est à l'affiche des *Trois Mousquetaires* de Martin Bourboulon dans le rôle du cardinal de Richelieu. En 2007, il reçoit les Molière du comédien dans un second rôle et du décorateur-scénographe pour *Cyrano de Bergerac*, et en 2016 le Molière de la création visuelle pour les décors et costumes de *Vingt Mille Lieues sous les mers*. En 2012, sa mise en scène de *Peer Gynt* lui vaut le prix Beaumarchais du Figaro et le Grand Prix de la critique, qu'il reçoit également pour *Pelléas* et *Mélimande*.

CHRISTIAN LACROIX

Costumes

Christian Lacroix est connu pour la création de la marque éponyme en 1987, bien qu'il se soit formé en histoire de l'art, notamment à l'École du Louvre, pour être conservateur de musée. Dès ses débuts, le « couturier de la couleur » impose son style.

Parallèlement à son activité de couturier, il signe à partir des années 1980 les maquettes de nombreuses productions de théâtre, opéra ou ballet, en France (Opéra de Paris, Comédie-Française, Opéra Comique, Festival d'Aix-en-Provence...) et à l'étranger (Monnaie de Bruxelles, Metropolitan Opera de New York, Opéras de Vienne et Berlin...). Véritable esthète, il est costumier pour des metteurs en scène de renom, parmi lesquels Éric Ruf, Michel Fau, Denis Podalydès, James Gray, Vincent Boussard, Isabelle Nanty, Ludovic Lagarde, Bianca Li, Lambert Wilson, Anne Delbée, Bernard Murat, Richard Caderes ou encore Léonidas Strapatsakis. Il est également scénographe. Décorateur (Hôtel du Continent à Paris), illustrateur (éditions Le Livre de Poche, Petit Larousse) et designer (TGV), il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages et commissaire d'expositions sur l'univers de la mode. En 2021, il signe sa première mise en scène avec *La Vie parisienne* d'Offenbach à l'Opéra de Tours.

BERTRAND COUDERC

Lumières

Bertrand Couderc crée la lumière de nombreux spectacles, au théâtre comme à l'opéra. En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer *Così fan tutte* au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra national de Paris. Suivront *Tristan et Isolde* à la Scala de Milan puis *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès. Citons également *De la maison des morts* sous la direction de Pierre Boulez, créé à Vienne. Bertrand Couderc éclaire les deux derniers spectacles de Luc Bondy, *Charlotte Salomon* au Festival de Salzbourg en 2014 et *Ivanov* au Théâtre de l'Odéon en 2015. Depuis 2015, il s'associe à Bartabas et à l'Académie équestre de Versailles pour les chorégraphies de *Davidé penitente*, du *Requiem* de Mozart au *Felsenreitschule* de Salzbourg, et dernièrement pour *Le Sacre du printemps*. Il collabore étroitement avec Éric Ruf, au théâtre pour *Roméo et Juliette*, *La Vie de Galilée* et *Bejazzet* à la Comédie-Française, ainsi qu'à l'opéra pour *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées et *Roméo et Juliette* à l'Opéra Comique. À l'opéra, son travail est vu dans *Manon* et *La Cenerentola* à l'Opéra national de Paris, *La Vie parisienne* au Théâtre des Champs-Élysées, *Anna Bolena* à la Scala, *Les Éclairs* à l'Opéra Comique, *Boris Godounov* de Montecarlo, *Die Frau ohne Schatten* à l'Opéra de Vienne, *Angels in*

America à la Comédie-Française, *Mein Traum* à la Philharmonie de Paris ou encore *Le Couronnement de Poppée* à Aix-en-Provence.

CÉCILE BON

Collaboration aux mouvements

Danseuse de formation contemporaine, Cécile Bon signe de nombreuses chorégraphies au théâtre et à l'opéra, dans des mises en scène de Youssef Chahine, Anatoly Vassiliev, Jorge Lavelli, Matthias Langhoff, Michel Didym, Guy Freixe, Laurent Laffargue, Didier Bezace, François Chattot, Irina Brook, François Berreur, Irène Bonnaud, Pierre Meunier, Dan Jemmett, Antoine Rigot, Jean-Paul Wenzel, Catherine Hiegel, Christiane Cohendy, Jeanne Champagne, Jean-Louis Hourdin, Ivan Grinberg, Gaëtan Vassart, Catherine Schaub, Marc Citti, etc. Avec Denis Podalydès, elle travaille sur *Cyrano de Bergerac*, *Fantasio*, *Le Cas Jekyll*, *Don Pasquale*, *La Clémence de Titus* et *Le Comte Ory*. À l'Opéra de Lille, en 2007, elle participe à la création de *La Traviata*, mise en scène par Irina Brook. Parmi ses créations récentes, *La Poupée sanglante*, comédie musicale de Didier Bailly et Éric Chantelauze, *Les Gravats* de et avec Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Bodin et Clotilde Mollet, *En attendant Bojangles* mis en scène par Victoire Berger-Perrin, *Welcome to Woodstock* mis en scène par Laurent Serrano, *Le Jeu de*

l'amour et du hasard avec Vincent Dedienne dans une mise en scène de Catherine Hiegel, *Les Vies de Swann* de Marc Citti et *Le Temps des trompettes* de Félicien Chauveau.

NICOLAS CHESNEAU

Chef de chant

Nicolas Chesneau étudie le piano au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) en accompagnement vocal. Il participe à des académies au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Abbaye de Royaumont. Il se forme en direction d'orchestre auprès de Pierre Cao au Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon ainsi que dans la classe d'initiation du CNSMDP. Il est chef de chant et/ou assistant auprès de Jean-Claude Malgoire, avec l'Institut français en Bulgarie, aux Opéra de Dijon, Lille, Marseille et Paris (Bastille) et à la Monnaie de Bruxelles. Il collabore avec Peter Rundel, qu'il assiste à la Ruhrtriennale et aux Wiener Festwochen, et avec Emilio Pomàrico qui l'invite comme assistant au Festival d'Aix-en-Provence pour la création de *Pinocchio* de Boesmans. Après une création lyrique au Mexique, il dirige un spectacle autour de la vie de l'Impératrice Eugénie au Théâtre Impérial de Compiègne et à l'Opéra de

L'équipe artistique

Vichy, *Curlaw River* de Britten et *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Dijon, et *Là-haut* de Maurice Yvain au Théâtre de l'Athénée avec *Les Frivolités* Parisiennes.

MATHIEU ROMANO

Chef de chœur

Chef polyvalent, en quête perpétuelle d'expériences nouvelles, Mathieu Romano met à profit sa grande connaissance des voix solistes, du chœur et de l'orchestre pour aborder tous les genres, de la musique baroque à la création contemporaine en passant par le symphonique, aussi à l'aise sur scène qu'en fosse d'opéra.

Lors de son master en direction d'orchestre du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, il bénéficie des conseils de chefs tels que François-Xavier Roth, Pierre Boulez, Susanna Mälkki et Zsolt Nagy.

Il dirige des ensembles comme *Les Siècles*, les *RIAS*

Kammerchor, le *Latvian Radio Choir*, l'*Orchestre Français des Jeunes* ou encore le *Chœur de Radio France*, mais aussi des productions d'opéra avec *Les Frivolités Parisiennes* et des projets contemporains avec l'*Ensemble Itinéraire*.

Il devient en 2022 directeur artistique du nouveau Pôle Régional d'Art Vocal des Hauts-de-France, et en 2023 directeur musical du chœur de l'Opéra de Lille.

Avec l'ensemble *Aedes*, dont il est fondateur et directeur artistique, il se produit dans les plus grandes saisons

musicales. Sa riche discographie consacrée à la musique a cappella est saluée par le public et la critique. Impliqué dans les actions d'accessibilité et d'éducation à la musique, il dirige notamment un orchestre *DEMOS* en Nouvelle-Aquitaine de 2017 à 2020. Il initie également des actions de formation des musiciens amateurs, des enfants, ainsi que des jeunes talents, notamment dans le cadre du Pôle Régional d'Art Vocal de l'ensemble *Aedes* à l'Abbaye de Saint-Riquier.

VÉRONIQUE SOULIER-NGUYEN

Maquillage et coiffure

Après des études d'histoire de l'art, une maîtrise d'études théâtrales, une formation de maquillage et de nombreuses collaborations, Véronique Soulier-Nguyen explore la création des maquillages, perruques, coiffes, masques et prothèses pour le théâtre et l'opéra, notamment au sein de la *Comédie-Française* et avec de nombreux metteurs en scène comme Jean-Pierre Miquel, Jacques Lassalle, Piotr Fomenko, Dan Jemmett, Andrzej Severin, Joël Jouanneau, Alain François, Anne Delbée, Guillaume Gallienne, Éric Génovèse, Catherine Hiegel, Katharina Thalbach ou Jeanne Herry. Elle collabore avec Denis Podalydès depuis plus de 20 ans, sur des pièces telles que *Cyran*, *de Bergerac*, *Fantasia*, et *Les Fourberies de Scapin* à la *Comédie-Française*, Le

Mental de l'équipe et *L'Homme qui se hait* au *CDN d'Amiens*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Méfaits du tabac*, *Le Triomphe de l'amour* et *L'Orage* au Théâtre des Bouffes du Nord. Récemment, elle crée les maquillages, perruques et coiffes pour *Coronis* à Caen et *Les Fourberies de Scapin* à Lausanne dans des mises en scène d'Omar Porras, *Georges Dandin* aux Bouffes du Nord et *Lorsque l'enfant paraît* à la Michodière dans des mises en scène de Michel Fau, et *Crésus* mis en scène Benoît Bénichou à l'Athénée.

LAURENT PODALYDÈS

Assistant à la mise en scène et comédien

Laurent Podalydès est assistant au théâtre, parfois à l'opéra, et joue régulièrement dans les mises en scène de son frère Denis.

Il est notamment à l'affiche de *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée, et de *Fortunio* d'André Messager, créé à l'Opéra Comique et repris à l'Opéra de Nancy. Il travaille aussi régulièrement au cinéma comme assistant.

JULIE CAMUS

Assistante à la scénographie

Julie Camus est scénographe, diplômée de l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2014 ainsi que de l'Académie de la Comédie-Française en 2016. Cette année d'immersion au plateau ainsi qu'aux ateliers lui offre l'opportunité de rencontrer de nombreux

scénographes. Elle assiste Éric Ruf pour les décors des spectacles qu'il met en scène – *Roméo et Juliette* en 2015 et *La Vie de Galilée* en 2019 à la Comédie-Française, *Pelléas et Mélisande* en 2017 au Théâtre des Champs-Élysées –, ainsi que pour la scénographie du *Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq à la Comédie-Française en 2021. Elle a également assisté Catherine Rankl pour le décor de *Cinéma Apollo* de Mathias Langhoff en 2015 au Théâtre Vidy-Lausanne, et Guillaume Delaveau pour *La Chauve-Souris* de Cécile Pauthe en 2018 à la MC93 – Opéra de Paris. Elle collabore avec Hugues Duchêne, artiste associé au

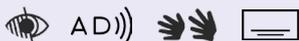
phénix de Valenciennes, pour le spectacle *Je m'en vais mais l'État demeure* ainsi que sur une adaptation en cours de production. En mai 2023, elle rejoint l'équipe artistique d'Éric Ruf pour *La Bohème* au Théâtre des Champs-Élysées.

ZOÉ PAUTET

Assistante à la scénographie
Zoé Pautet commence sa formation à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy dont elle sort diplômée en 2016. Elle y développe un travail de mise en scène, d'écriture et d'interprétation. Elle se forme ensuite en scénographie à la Sorbonne-Nouvelle et intègre en 2017 l'Académie de la Comédie-Française en tant que

scénographe. À la Comédie-Française, elle accompagne Éric Ruf sur différents projets : *Faust* de Valentine Losseau et Raphaël Navarro (2018), *Fanny et Alexandre* (2019) et *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres* (2022) de Julie Deliquet. Elle assiste également Nina Wetzel pour la scénographie du *Roi Lear* de Thomas Ostermeier (2022). En tant que scénographe elle collabore régulièrement avec Julie Deliquet, notamment pour *Un conte de Noël* (2019), *Huit heures ne font pas un jour* (2021) et *Fille(s) de* (2022) au Théâtre Gérard Philipe. Elle travaille également avec Anne Brochet (*Odile et l'eau*) ou encore Richard Sandra et Magaly Godenaire (*Caillou*).

Opéra et accessibilité



En plus d'un dispositif d'**audiodescription**, de programmes en **braille** ou **caractères agrandis** et de **visites tactiles** de décors, l'Opéra de Lille propose désormais des **lunettes connectées**.

Développées par Panthéa®, elles offrent des **surtitres personnalisés en réalité augmentée**.

Des contenus spécifiques sont projetés directement sur les verres, en fonction des besoins du spectateur : surtitres multilingues, en français adapté, en gros caractères ou traduction en LSF.

Mise à disposition **gratuite**, sur réservation dès l'achat d'un billet de spectacle.

Plus d'infos : +33 (0)3 62 72 19 13 / dfeillee@opera-lille.fr

Opération soutenue par l'État dans le cadre du dispositif « Expérience augmentée du spectacle vivant » de la filière des industries culturelles et créatives (ICC) de France 2030, opérée par la Caisse des Dépôts

Cofinancée par l'Union Européenne

Avec le soutien de la Métropole Européenne de Lille dans le cadre de son appel à projets Adaptation numérique et innovation



Les interprètes

TASSIS CHRISTOYANNIS

Falstaff, baryton

Né à Athènes, Tassis Christoyannis est membre de la troupe de l'Opéra d'Athènes et du Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf de 2000 à 2007. Comme artiste invité, on a pu l'entendre à New York (Carnegie Hall, Elektra), au Festival de Glyndebourne, à Genève et Nantes (*Falstaff*), Bruxelles et Londres (*La Traviata*), Amsterdam (*Lucia di Lammermoor*), Berlin et Vienne (*Le Barbier de Séville*), Francfort (Don Carlo, *Le Trouvère*), Budapest (*Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *Falstaff*) ou encore Paris (*Faust*, *Le Barbier de Séville*, *I Pagliacci*, *L'Italienne à Alger* et *La Bohème*). Il est particulièrement remarqué pour ses interprétations de *Wozzeck* à Athènes en 2020, *Sharpless (Madama Butterfly)* à l'Opéra national du Rhin en 2021, *Iago (Otello)* et *Scarpia (Tosca)* à Athènes ainsi que *Werther* à Budapest en 2022. Récemment, il chante *Idoménée de Campra* à l'Opéra de Lille et au Staatsoper Berlin, *Abramane (Zoroastre)* à Namur, Anvers et Tourcoing, *Don Andrés de Rebeira (La Périchole)* à l'Opéra Comique, *Cinna (La Vestale)* et *Agamemnon (Iphigénie en Aulide)* au Théâtre des Champs-Élysées et *Castor (Castor et Pollux)* à Budapest et Amsterdam. Cette saison et les suivantes, il est également *Coelenus (Atys)* en tournée, *Golaud (Pelléas et Mélisande)* à Toulouse,

Budapest, Spolète et Vicence ou encore *Nabucco* et *Germont (La Traviata)* à Athènes et Genève.

Parmi ses nombreux enregistrements, ceux de *Tamerlano* et *Jules César* de Haendel, *Andromaque* de Gretry, *Falstaff* et *La Traviata* de Verdi sont salués internationalement, comme ceux de mélodies de Reynaldo Hahn, Camille Saint-Saëns, César Franck et Charles Gounod.

GABRIELLE PHILIPONET

Alice Ford, soprano

Née à Albi, flûtiste et violoncelliste de formation, Gabrielle Philiponet étudie le chant avec Daniel Ottevaere. Après trois années à l'Opéra Studio de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, elle est lauréate de nombreux concours internationaux dont le prestigieux Concours Reine Élisabeth de Bruxelles. Ambassadrice du répertoire opératique français, elle débute à l'Opéra de Paris avec *Frasquita (Carmen)*, un rôle qu'elle endosse également au Bayerische Staatsoper et au Festival d'Aix-en-Provence. Elle interprète *Micaëla* à Metz, Lille et Massy, et incarne *Leïla (Les Pêcheurs de perles)* à Lille et Nice. Elle chante *Marguerite (Faust)* à Saint-Etienne et Limoges et incarne le rôle-titre de *Mireille* de Gounod à Metz. Elle interprète *Adina (L'Élixir d'amour)* à Toulouse et Nice, *Magda (La Rondine)* à Nancy, *Corinna (Le Voyage à Reims)* à Bordeaux, Toulouse, Nice,

Marseille, Montpellier, Nancy et Vichy, ainsi que *Lauretta (Gianni Schicchi)* à Bruxelles. Elle tient le rôle de *Mimi* dans *La Bohème* en tournée en Espagne et aborde *Musetta* à Marseille, Metz, Massy et aux Chorégies d'Orange. Elle reprend son rôle fétiche de *Violetta* dans *La Traviata* à Paris, La Nouvelle-Orléans, en tournée en Espagne et à Massy, et offre sa *Desdemona (Otello)* à Saint-Étienne et Győr en Hongrie. Parmi les moments forts de sa carrière, on peut également citer les rôles mozartiens de *Donna Anna (Don Giovanni)* à Angers-Nantes et Avignon, *Fioriligi (Così fan tutte)* à Rion et *Susanna (Les Noces de Figaro)* à Nancy.

Dans le domaine de la musique sacrée, Gabrielle Philiponet chante notamment le *Stabat Mater* de Rossini et *Sept Répons des ténèbres* de Poulenc avec l'Orchestre National de Lille.

JULIE ROBARD-GENDRE

Meg Page, mezzo-soprano

Julie Robard-Gendre commence ses études musicales au Conservatoire de Nantes puis se perfectionne au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle aborde rapidement des rôles de premier ordre : le *Prince Charmant (Cendrillon)* à Massy, *Orphée (Orphée et Eurydice)* à Angers-Nantes, *Ramiro (La finta giardiniera)* au Festival d'Aix-en-Provence, les

rôles-titres de *Carmen* à l'Opéra de Reims et de *La Périchole* à l'Opéra de Metz.

Ces dernières années, elle fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans *La Flûte enchantée* et *Les Huguenots*, elle chante Ghita (*Le Nain*) à Caen, Lille et Rennes, Orphée (*Orphée et Eurydice*) à Avignon et Liège, Fenena (*Nabucco*) à Nice et Toulon, *La Belle Hélène* à Lausanne, *Dulcinée* (*Don Quichotte*) à Tours et Nefertiti (*Akhmaten*) à Nice. Elle fait deux prises de rôle importantes : Sesto (*La Clémence de Titus*) à Angers et Nantes et le Compositeur (*Ariane à Naxos*) à Limoges. Elle enregistre également le rôle de Perséphone (*Ariane*) avec le Chœur et l'Orchestre de la Radio Bavaroise sous le label Palazzetto Bru Zane. Parmi ses projets, notons Marguerite dans *La Damnation de Faust* à Erfurt, *Carmen* dans *La Tragédie de Carmen* au Festival de Saint-Céré, la reprise de *Falstaff* à Luxembourg et Caen, Hérodiade dans *Salomé* à l'Opéra de Metz et le rôle-titre de *Carmen* à l'Opéra Royal de Wallonie. Elle sera aussi Mademoiselle Lange dans *La Fille de Madame Angot* à Nice et Avignon dans la mise en scène de Richard Brunel.

SILVIA BELTRAMI

Mrs Quickly, mezzo-soprano
Native de Bologne, Silvia Beltrami se forme au Conservatoire Arrigo Boito de Parme, tout en étudiant en privé avec William Matteuzzi et Raina Kabaivanska.

Elle travaille avec des chefs d'orchestre tels que Myung-Whun Chung, Gianandrea Noseda, Nicola Luisotti, Donato Renzetti, Giacomo Sagripanti, Andrea Battistoni, Stefano Ranzani, Francesco Ivan Ciampa, Jader Bignamini, Stefano Montanari, Francesco Lanzillotta et Felix Krieger, et des metteurs en scène comme Franco Zeffirelli, Pierluigi Pizzi, Davide Livermore, Hugo De Ana, Alex Ollé de la Fura del Baus, Emilio Sagi, Gianmaria Aliverta, Valentina Carrasco, Denis Krief et Giancarlo del Monaco. Parmi ses engagements récents et à venir, notons *Un ballo in maschera* à la Fenice de Venise, au Teatro Regio de Parme, au Théâtre Bolchoï de Moscou, au Théâtre Mikhailovski de Saint-Petersbourg et au Teatro Real de Madrid, *Madama Butterfly* au Teatro Regio de Turin et aux Arènes de Vérone, *Le Trouvère* au Teatro dell'Opera de Rome, au Teatro Comunale de Sassari, à la Fenice et au Théâtre national croate de Zagreb, *Cavalleria rusticana* au Festival de Savone, le *Requiem* de Verdi au Duomo de Modène et à Seattle, *Edgar* au Konzerthaus de Berlin, *Don Carlo* au Daegu Opera Festival, *Aïda* à la Fenice, aux Thermes de Caracalla et au Teatro Regio de Turin, *Lucio Silla* au Festival Enescu, *Le convenienze e inconvenienze teatrali* au Théâtre de Plaisance, *Falstaff* à l'Opéra de Graz et au Staatsoper d'Hanovre, et *Nabucco* au Teatro Massimo de Palerme.

CLARA GUILLON

Nannetta, soprano

Clara Guillon étudie le piano avant de se tourner vers le chant au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. En 2016-17, elle est lauréate de la Fabrique Lyrique sous la direction de François de Carpentries et Karine Van Hercke. Elle se perfectionne actuellement avec Cassandre Berthon et Ludovic Tézier. Elle est lauréate de plusieurs concours, notamment à Vivonne, Bordeaux et Marmande. Elle fait ses débuts sur scène dans des rôles mozartiens mais aborde également Miles dans *The Turn of the Screw*, Vagus dans *Juditha Triumphans*, Frasquita dans *Carmen*, Giannetta dans *L'Élixir d'amour*, Blanche dans *Dialogues des carmélites* et Bubikopf dans *Der Kaiser von Atlantis*. Elle se produit également en concert dans le *Requiem* de Mozart, la *Petite Messe solennelle* de Rossini et la *Passion selon saint Jean* de Bach. En 2018-19, elle participe à la création mondiale de *Mer Noire* d'Éric Sprogis. Elle intègre l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin pour les saisons 2019-20 et 2020-21. Récemment, elle chante la Chauve-souris, la Chouette et une Pastourelle dans *L'Enfant et les Sortilèges* avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France à la Philharmonie de Paris, Ygraine dans *Ariane et Barbe-Bleue* à Nancy, Jano dans *Jenůfa* à Rouen, Il Genio et Auralba dans *Le Amazzoni nell'isole fortunate* de Carlo Pallavicino avec Les Talens

Les interprètes

Lyriques à Postdam, et Pamina dans *La Flûte enchantée* en langue corse à Bastia.

GEZIM MYSHKETA

Ford, baryton

Originaire d'Albanie, Gezim Myshketa remporte le concours AsLiCo et fait ses débuts dans *Don Giovanni* (Leporello) pour le Circuito Lirico Lombardo en Italie. Il collabore ensuite avec d'importants théâtres et festivals tels que le Teatro Comunale de Bologne, le Sferisterio de Macerata, le Palm Beach Opera, l'Abao Olbe de Bilbao, l'Opéra de Montpellier, la Fondazione Arena di Verona, l'Opéra national du Capitole de Toulouse, l'Opéra de Marseille, le Teatro Massimo de Palerme, le Teatro San Carlo de Naples, le Teatro dell'Opera à Rome, le Deutsche Oper de Berlin, le Semperoper de Dresde, l'Opéra de Leipzig, le Staatstheater de Stuttgart, l'Opernhaus de Zurich, le Staatsoper d'Hambourg et le Festival de Salzbourg.

Il collabore avec des chefs d'orchestre tels que Philippe Auguin, Frédéric Chaslin, Daniel Oren, Nello Santi, Bruno Campanella, Paolo Arrivabeni, Michele Mariotti, Maurizio Benini et des metteurs en scène comme Robert Carsen, Giancarlo del Monaco, Pierluigi Pizzi, Damiano Michieletto, Graham Vick et Calixto Bieito. Parmi ses projets récents et futurs, citons *Les Vêpres siciliennes* au Teatro Massimo de Palerme, *La Traviata* à Tokyo et Nancy, *Macbeth* au Grange Opera de Londres et pour le

Circuito Marchigiano en Italie, *Carmen* à Leipzig et aux Arènes de Vérone, *Werther* au Teatro Filarmonico de Vérone, *Un ballo in maschera* à Marseille et *Nabucco* à Toulouse.

KEVIN AMIEL

Fenton, ténor

Nominé en tant que Révélation artiste lyrique aux Victoires de la Musique Classique en 2020, Kevin Amiel est lauréat de nombreux concours de chant, notamment Voix Nouvelles en 2018. Il est également Révélation ADAMI 2011 et prix AROP 2013. Il intègre l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris de 2011 à 2014, où il débute dans les rôles d'Isépo (*La Gioconda*), Gastone (*La Traviata*), un Officier (*Ariane à Naxos*) et un Coryphée (*Alceste*) sous la direction de Marc Minkowski. En 2020, sa prise de rôle de Nadir dans *Les Pêcheurs de perles* au Teatro Regio de Turin marque ses débuts dans les grands rôles du répertoire de jeune ténor lyrique. Suivent Alfredo (*La Traviata*), Nemorino (*L'Élixir d'amour*), Lenski (*Eugène Onéguine*), Almaviva (*Le Barbier de Séville*), Gonzalve (*L'Heure espagnole*), Bucklaw (*Lucia di Lammermoor*), Rodolphe (*La Bohème*) ou encore Hoffmann (*Les Contes d'Hoffmann*). Il chante dans *Les Sept dernières paroles du Christ* à Limoges, se produit avec Le Cercle de L'Harmonie et l'Orchestre de Cannes, interprète *Le Chant de la Terre de Mahler* au Festival de Saint-Denis, à l'Opéra de Lille et au château de Vauban, et

l'enregistre pour le label b•records sous la direction de Maxime Pascal. On le voit aux Chorégies d'Orange et au Théâtre des Champs-Élysées pour France 3 et Radio Classique. Il chante « Hommage à Maria Callas » avec le Quatuor Elmire et Frédéric Chaslin.

Il sera prochainement le Duc de Mantoue dans *Rigoletto* au Festival L'Eure Poétique et Musicale.

LUCA LOMBARDO

Dr Caius, ténor

Né à Marseille, Luca Lombardo étudie avec Claude Thiolas et obtient de nombreux prix – Caruso à Milan, Georges Thill, Voix d'Or, Vinas à Barcelone. Il débute dans *Simon Boccanegra* (Gabriele Adorno) à l'Opéra des Flandres puis chante *Cavalleria rusticana* à Sidney et Melbourne. Dès lors, il aborde les rôles majeurs des répertoires français et italien : Cavaradossi, Alfredo, Sigurd, Romeo, Faust, Julien, Pinkerton, Macduff, Don José, Hoffmann, etc. Il entreprend immédiatement une carrière internationale qui le mène dans tous les grands théâtres et festivals : Grand Théâtre de Genève, Staatsoper d'Orange, etc. Il chante sous la direction de Sylvain Cambreling, Riccardo Muti, Pinchas Steinberg, Jesús López Cobos ou encore Michel Plasson. Tout en continuant certains rôles comme Faust ou

Cavaradossi, il se tourne aujourd'hui vers des parties de caractère, notamment dans *Falstaff*, *Tosca* ou *Andrea Chénier*.

LOÏC FÉLIX

Bardolfo, ténor

Remarqué dès son plus jeune âge au sein des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, Loïc Félix se consacre à l'art lyrique et étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Son aisance vocale et scénique lui permet de s'illustrer dans un répertoire très varié sur les plus grandes scènes françaises et européennes : de Mozart à Britten en passant par la création du *Nègre des Lumières* du Chevalier de Saint-George. L'opérette est l'un des terrains de prédilection de ce ténor au tempérament d'acteur. Il chante dans *La Vie parisienne*, *Les Brigands*, *La Grande-duchesse de Gérolstein*, *La Périchole*, *La Veuve joyeuse*, *La Chauve-Souris*, etc.

Il chante sous la baguette de Ludovic Morlot, Marc Minkowski, Paolo Arrivabeni, François-Xavier Parry, David Parry, Philippe Auguin, William Christie, Kazushi Ono et Susanna Malkki. Il collabore avec des metteurs en scène comme David McVicar, Macha Makeïeff, Jean-François Sivadier, Jean-Louis Grinda, Jean-Paul Scarpitta, Christoph Honoré ou encore Krzysztof Warlikowski...

Récemment, il chante *Les Contes d'Hoffmann* et *Norma* à

Bruxelles, *Yvonne, princesse de Bourgogne*, *A Quiet Place* et *Carmen* à l'Opéra de Paris, *Rigoletto* à Montpellier, *L'Enlèvement au sérail* à Marseille et *Les Mamelles de Tirésias* au Festival de Glyndebourne. Parmi ses projets récents et futurs, citons *Roméo et Juliette* à l'Opéra de Québec, *Carmen* à Naples et au Festival de Glyndebourne, *Falstaff* à Luxembourg et Caen, *Dialogues des carmélites* au Théâtre des Champs-Élysées et *Pénélope* de Fauré au Bayerische Staatsoper de Munich.

DAMIEN PASS

Pistola, baryton-basse

Diplômé en chant de la Yale School of Music et de l'Oberlin Conservatory, Damien Pass se perfectionne à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. Il reçoit le Prix Lyrique de l'AROP en 2012 et le Premier Prix de chant au Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger en 2011. La même année, il est lauréat du prix HSBC du Festival d'Aix-en-Provence.

Récemment, il chante Jacques Jaujard dans la création mondiale de *La Beauté du monde* de Julien Bilodeau à l'Opéra de Montréal, il fait ses débuts au Festival de Salzbourg dans *Jakob Lenz* et *Jeanne d'Arc au bûcher*, il chante le rôle de Luzifer dans les opéras du cycle *Licht* de Stockhausen à l'Opéra Comique, à la Philharmonie de Paris, au Dutch National Opera et à la Philharmonie d'Essen, ainsi que

Don Alfonso dans *Così fan tutte* à l'Opéra d'Anvers. Parmi ses projets à venir, notons Papageno dans *La Flûte enchantée* au Festival Midsummer Mozart de Bruxelles, la création mondiale de *Custodians of the Sky* de Luke Styles au musée du Quai Branly, et la sortie de son deuxième album avec Alphonse Cemin, « Into the woods », enregistré pour le label b•records au Théâtre de l'Athénée.

LÉO REYNAUD

Comédien

Léo Reynaud s'initie au métier d'acteur avec Brigitte Jaques-Wajeman et se forme auprès d'Azize Kabouche, Abbes Zahmani et Alison Hornus. Au théâtre, il travaille avec Antoine Juliens, Ismaël Djema, Pascale Daniel-Lacombe, Raphaël de Angelis, Cécile Messineo et Denis Podalydès. À l'image, il est dirigé par Charlote Brändström, Christophe Campos, Luc David, Élie Wajeman, Benjamin Biolay et Simon Bouisson. Il est Talents Cannes ADAMI et acteur Émergences.

Il met en scène *Une jeune fille et un pendu* et réalise deux courts-métrages, *VespasSiennes* et *C'est lui !* ainsi qu'un programme court sur l'univers du football.

Il travaille régulièrement pour France Culture et France Inter avec Laure Egoroff, Cédric Aussir, Baptiste Guiton, Jean-Matthieu Zahnd, Sophie-Aude Picon et Laurence Courtois.

Les interprètes

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est composé d'un noyau de 24 chanteurs professionnels, dont près de la moitié sont issus de la région Hauts-de-France.

Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a constitué un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi, les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra dans un effectif pouvant aller jusqu'à 60 chanteurs mais aussi en formation de chambre.

Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région et dans le cadre des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille, en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre réunissant des œuvres allant du XIX^e au XXI^e siècle. Les artistes du Chœur animent également, tout au long de la saison, des ateliers de chant et de médiation culturelle au sein de l'Opéra et hors-les-murs. En outre, ils participent régulièrement aux ateliers et concerts Finoreille.

Yves Parmentier a dirigé le Chœur de l'Opéra de Lille de 2003 à 2023. Pour lui succéder, la direction musicale et artistique du chœur a été confiée à Mathieu Romano, également fondateur et directeur artistique de l'ensemble Aedes et, depuis

2022, directeur artistique du Pôle Régional d'Art Vocal des Hauts-de-France en cours de création à l'Abbaye de Saint Riquier dans la Somme.

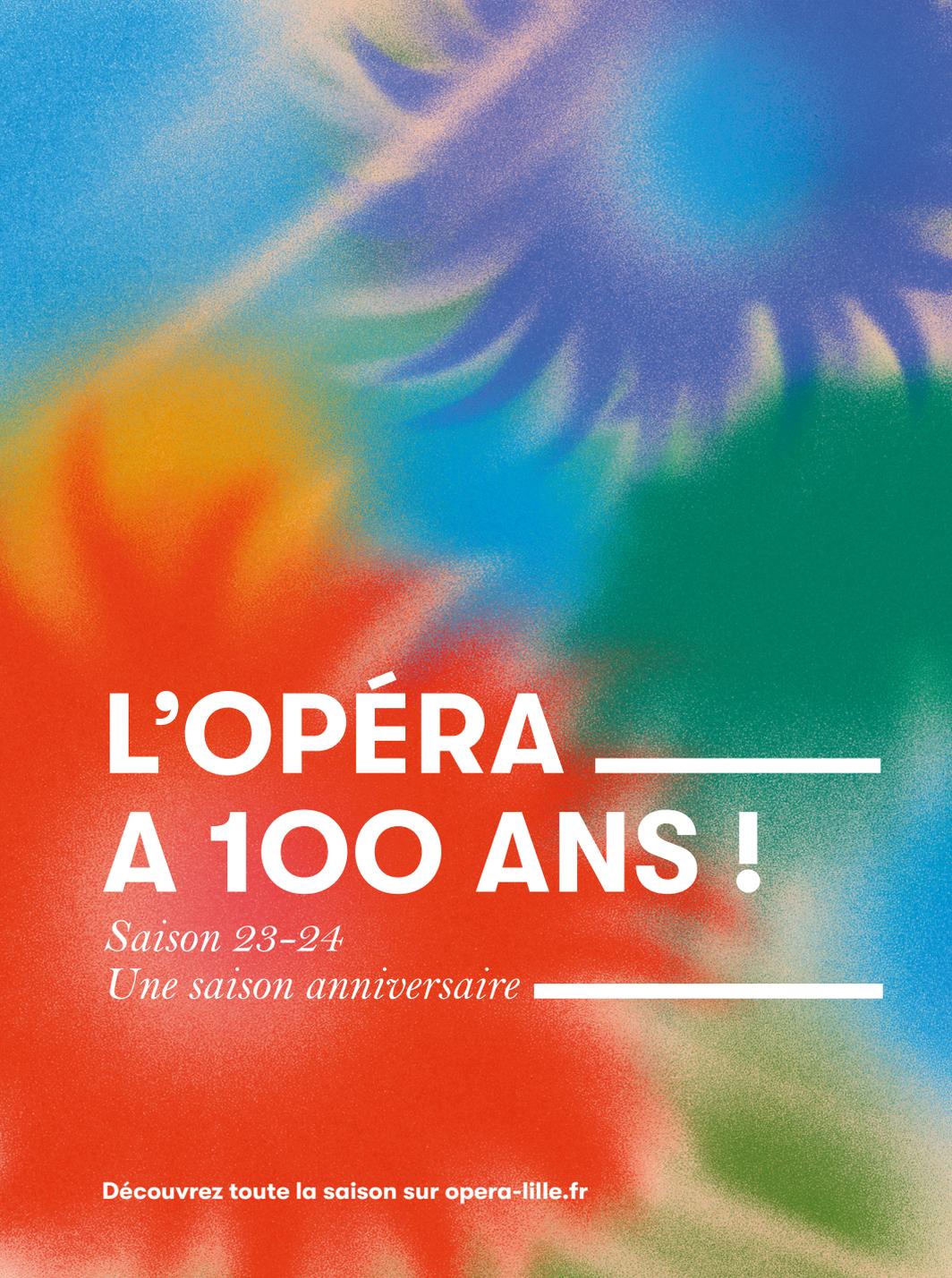
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Né des volontés conjointes de la Région Nord-Pas de Calais devenue Hauts-de-France, de l'État et de Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre National de Lille donne son premier concert en janvier 1976. Depuis il s'est imposé comme un orchestre de référence, défendant l'excellence au plus près de tous les publics et a ainsi irrigué musicalement plus de 250 communes des Hauts-de-France.

En véritable ambassadeur de sa région et de la culture française, il a été invité à se produire dans plus de 30 pays sur quatre continents. Aujourd'hui, composé de 100 musiciens et porté depuis 2016 par l'énergie communicative de son chef et directeur musical Alexandre Bloch, l'orchestre ne cesse de développer un projet ambitieux autour de la musique symphonique. Fidèle à sa mission de diffusion, l'ONL interprète le grand répertoire et la musique de notre temps en accueillant des compositeurs en résidence. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre et de favoriser la diversité de ses publics, il propose des formats innovants et une large palette d'actions pour accompagner les auditeurs.

L'ONL développe une politique audiovisuelle dynamique grâce

au studio numérique dont il s'est doté. Les dernières parutions regroupent plusieurs opus solus par la critique. En 2018, l'opéra *Les Pêcheurs de perles* est publié chez Pentatone, recevant de nombreuses récompenses. Sont sortis chez Alpha Classics, un enregistrement Chausson avec Véronique Gens, un album autour d'œuvres de Ravel et d'Attahir et la *Symphonie n° 7* de Mahler. En 2020, sont sortis un enregistrement de Yann Robin, qui fut compositeur en résidence à l'ONL, pour le label La Buissonne, et *Le Chant de la Terre* chez Evidence Classics à l'occasion des 85 ans de Jean-Claude Casadesus. En 2021 sont parus chez Alpha Classics *Le Carnaval des animaux* narré par Alex Vizorek et dirigé par Lucie Leguay et chez Naxos un enregistrement monographique consacré à Gabriel Pierné. Salué par la critique, l'opus *La Voix humaine* avec Véronique Gens sous la direction d'Alexandre Bloch, est sorti en janvier 2023 chez Alpha Classics et s'est vu attribuer un Choc Classica et un Clic de classiquenews. L'Orchestre National de Lille est une association subventionnée par le ministère de la Culture, le conseil régional Hauts-de-France, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille.



L'OPÉRA _____ A 100 ANS !

Saison 23-24

Une saison anniversaire _____

Découvrez toute la saison sur opera-lille.fr

Chœur de l'Opéra de Lille

direction **Mathieu Romano**

Sopranos

**Adèle Bérard, Irène
Candelier, Audrey Escots,
Mathilde Flament-Candelier,
Bobae Kim, Pauline Larivière,
Mélinée Lesschaeve, Isabelle
Rozier, Myriam Vanlerberghe**

Altos

**Charlotte Baillot, Violaine
Colin, Aurore Dominguez,
Gwendoline Druenes,
Virginie Fouque, Lucile
Komitès, Sophie Hanne,
Gwénola Maheux, Laurence
Weber**

Ténors

**Ismaël Armandola, Arnaud
Baudouin, Renaud de Rigny,
Gil Hanrion, Pascal Marin,
Éric Pariche, Gilles Safaru,
David Jose Sanchez Serra,
Mathieu Septier, Nikola
Stojcheski, Stéphane Wattez**

Barytons

**Jean-Michel Ankaoua,
Thomas Flahauw, Laurent
Herbaut, Alexandre Richez**

Basses

**Christophe Maffei, Denis
Puiroux, Jocelyn Riche,
David Turcotte**

Pianiste accompagnateur

Jacques Schab

Orchestre National de Lille

direction musicale **Alexandre Bloch**

Violons I

**Fernand Iaciu, Lucie Tran
Van, Benjamin Boursier,
Marie Lesage, Bernard
Bodiou, Pierre-Alexandre
Pheulpin, Lucia Barathova,
Claire Eeckeman*, Delphine
Der Avedisyan, Caroline
Dooghe*, Xin Guérinet,
Yasmine Desmalines***

Violons II

**Alexandre Diaconu, Khrystyna
Boursier, Sylvie Nowacki, Ken
Sugita, Olivier Lentieul, Esther
Singier*, Pierre Delebarre,
Danielle Sages Houy*, Franck
Pallet, Vincent Huteau***

Altos

**Pablo Muñoz Salido,
Ermengarde Aubrun,
Christelle Rimbart-
Hammache, Thierry Paumier,
Cécile Vindrios, Joyce
Hurtrel*, Julie Le Gac, Anissa
Amrouche***

Violoncelles

**Jean-Michel Moulin, Sophie
Broïon, Alexei Milovanov,
Amélie Potier*, Raphaël Zekri,
Clémence Issartel***

Contrebasses

**Gilbert Dinaut, Norbert
Laurenge, Pascal Schumpp,
Michel Robache**

Flûtes

**Clément Dufour, Elias
Saintot, Fanny Morel**

Hautbois

Claire Bagot, Victor Grindel

Clarinettes

**Christian Gossart, Jorge
Gaona Ros**

Bassons

**Pierre Trottin*, Stéphane
Mezergue***

Cors

**Nuno Nogueira*, Eric
Lorillard, Frédéric Hasbroucq,
Katia Melleret
en coulisse **Kostia Bourreau*****

Trompettes

**Brayahan Cesin, Gustavo
Solano*, Emmanuel
Gheysens***

Trombones

**Romain Simon, Thomas
Mercat*, Yves Bauer**

Cimbasso

Pierrick Fournes

Timbales

Romain Robine

Percussions

**Aïko Bodiou Miyamoto,
Christophe Maréchal**

Harpe

Anne Le Roy-Petit

Guitare

Flavien Soyer*

* Musiciens complémentaires à l'effectif

Opéra de Lille

Marie-Pierre Bresson

adjointe au maire de Lille,
déléguée à la Culture,
à la Coopération
décentralisée et au Tourisme,
présidente du conseil
d'administration
de l'Opéra de Lille

Caroline Sonrier

directrice

Euxane de Donceel

directrice administrative
et financière

Mathieu Lecoutre

directeur technique
et de production

Cyril Seassau

secrétaire général

Josquin Macarez

conseiller artistique aux
distributions

Équipe technique et de production de *Falstaff*

Régie générale

Olivier Desse

Régie de production

Marina Niggli, Gabrielle

Hanne

Régie plateau

Corentin Michat

Chef cintrier

Emmanuel Podsadny

Équipe plateau

**Alexis Flamme, Camille
Lefevre, Tristan Mercier,
Jonas Pamart-Palà, Vincent
Rigaud, Sara Ruiz-Marmolejo,
Flavia Tissot, Thomas Wong-
Fat, Jack Worrall**

Régie lumières

Pierre Loof

Équipe lumières

**David Mauqui, Hugo Patino-
Arrieta, Frédéric Ronnel,
Fabien Vandroy**

Régie son/video

**David Lamblin, Oscar Pinelli,
Marie Boulogne, Jérémy
Hoarau (en alternance)**

Régie accessoires

Mélanie Miranda

Accessoires

**Océane Boisson-Meymat,
Caroline Goron**

Régie costumes

Camille Devos

Habillage

**Cécile Pineau, Céline Billon,
Capucine Desoomer, Mélanie
Deswelle, Lili Fortin, Carole
Montaigne**

Régie maquillage / coiffure

Gaëlle Mennesson

Maquillage / coiffure

**Claire Dournel, Khaddouj
El Madi, Elise Herbé, Lucie
Métrier, Sylvie San Martino**

Atelier costumes

**Camille Devos, Magali Broc-
Norris, Colette Perray, Céline
Billon, Sylvie Dermigny,
Capucine Desoomer,
Élise Dulac, Sonia Evin,
Emmanuelle Geoffroy, Maud
Lemercier, Annabelle Verrier,
Alice Verron**

Chargée de production

Anne Salamon

Attachée de production pour
le chœur

Clémence Sorin

Régie du chœur

Pierre-Guy Cluzeau

Réalisation des décors

Espace & Cie

Réalisation des accessoires,
costumes et perruques

Opéra de Lille

Effets spéciaux

Daniel Cendron

Surtitrage

Panthea

L'Opéra de Lille
remercie **Avril**, qui fournit
gracieusement des
cosmétiques bio pour
le maquillage et le soin
des artistes.

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière 

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA SAISON 2022-23



MÉCÈNE PRINCIPAL
DES REPRÉSENTATIONS DE PELLÉAS ET MÉLISANDE



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION FALSTAFF LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également **la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier aux ateliers Finoreille et à l'opéra *Falstaff*.

PARTENAIRES MÉDIAS



Restauration et bar d'entracte

Restauration d'avant-spectacle
et bar d'entracte
dans le Grand foyer



MÉERT

Véritable institution lilloise,
Méert est un temple de la
gourmandise.

L'adresse historique de la rue
Esquermoise accueille une
boutique, un salon de thé et
un restaurant.

Avant les représentations
et lors des entractes, Méert
vous propose des boissons et
en-cas salés, ainsi que l'icône
de la Maison : la célèbre
gaufre fourrée à la vanille de
Madagascar.

Responsable
de la publication

Opéra de Lille

Licences

PLATESV-R-2021-000130

PLATESV-R-2021-000131

PLATESV-R-2021-000132

Coordination

Bruno Cappelle

Conception graphique

Atelier Marge Design

Imprimerie **Gantier**

Marly, avril 2023

Crédits photos :

couverture © **Paul Rousteau**

intérieur © **Simon Gosselin**

Alexis Jamet

opera-lille.fr
@operalille

